



L'Art Nouveau dans
le quartier des Squares



Rond-point
Robert Schuman



4.500 m

1 h 15' - 30'

La galerie de l'Art Nouveau bruxellois

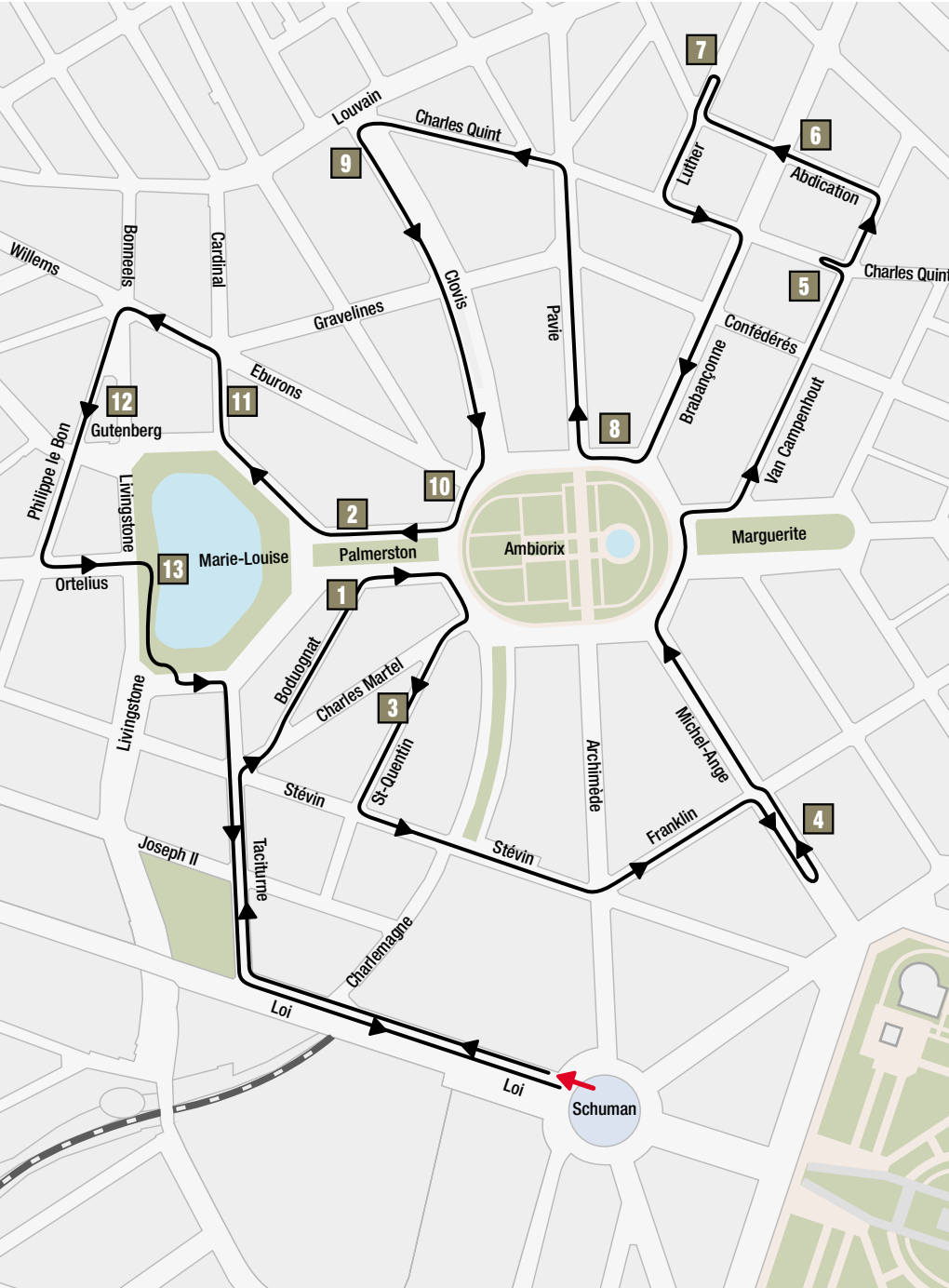
Empruntez la rampe qui longe le Berlaymont pour rejoindre l'entrée principale de ce dernier;

↑ Traversez le boulevard Charlemagne pour rejoindre le bâtiment du même nom (p. 242);

→ La **rue du Taciturne**, qui évoque le grand pourfendeur de l'Inquisition espagnole, a été amputée de sa partie haute pour accueillir le Charlemagne. Elle garde, au n° 34, une belle construction de Paul Saintenoy, datée de 1900. Celui-ci vient d'achever l'hôtel Lunden à l'avenue Louise et les célèbres magasins Old England dans le haut de la rue Ravenstein. Cette maison bourgeoise, à la façade exceptionnellement large, mélange subtilement des éléments néo-renaissance – comme le fronton à volutes ou l'oriel arrondi qui sépare les étages – et Art Nouveau – comme les colonnettes de fonte, la ferronnerie et les pierres sculptées;

➤ Rejoignez l'avenue Palmerston par la **rue Boduognat**. C'est Antoine Pompe qui a réalisé, en 1925, l'extension de l'ancien Institut chirurgical qui se situe au n° 12. Très expressive et bien intégrée, elle témoigne de l'évolution architecturale de l'après guerre.







A la naissance de l'avenue Palmerston (n° 3), se trouve le célèbre **hôtel Deprez-Van de Velde** **1** réalisé par Victor Horta en 1896, pour le compte d'un industriel.

VICTOR HORTA (1861-1947)

Père de l'Art Nouveau en Belgique, Victor Horta atteint la perfection de son style dans un ensemble de constructions réalisées sur une bonne dizaine d'années. Comme un aveu de stérile impuissante, le retour à l'académisme et au conformisme, déjà perceptible après 1903, marquera l'évolution de l'architecte au sortir de la Grande Guerre. Avides d'honneurs et de commandes officielles, il se disperse dans la recherche de la monumentalité aux dépens de sa créativité. Architecte intuitif plutôt que théoricien, il ne témoigne que par la réussite formelle de ses réalisations. Profondément laïc, il célèbre les joies terrestres et la peur devant la précarité de la vie.

Elève de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, Victor Horta se fait les dents dans l'atelier d'Alphonse Balat, l'architecte du roi Léopold II, à qui il témoignera toute sa vie durant un attachement sans faille. Au début de sa carrière, il participe à de nombreux concours et est associé, avec des sculpteurs de renom, à l'érection de plusieurs monuments commémoratifs. Il expose régulièrement des meubles de sa composition lors de salons internationaux.

Ses premières réalisations de style Art Nouveau remontent à 1893, année où il succède à Ernest Hendrickx comme professeur d'architecture à l'ULB, charge qu'il abandonnera 18 ans plus tard au profit de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles. La maison Autrique et les hôtels Tassel et Solvay sortent alors de terre.

Ses interventions dans le quartier des squares sont concomitantes à la construction de la Maison du peuple dans le bas du square du Grand Sablon. A côté de ses multiples réalisations privées, les commandes de grands édifices publics ou commerciaux ne s'arrêteront plus: les grands magasins qui ont tous été détruits ou dénaturés - A l'Innovation à Bruxelles (1901), Ixelles (1903), Anvers (1906) Grand Bazar Anspach (1903), magasins Waucquez (1903), magasins Hiclet (1907), magasins Wolfers (1909), magasins Absalon (1911) - les musées - Musée des beaux-arts de Tournai (1928), Palais des beaux-arts de Bruxelles (1928) - les hôpitaux - hôpital Brugman (1923), agrandissement de l'institut médico-chirurgical du Cinquante-naire (1923) - les écoles - jardin d'enfants de la rue Saint-Ghislain (1895) - ou encore la gare centrale de Bruxelles (1937), achevée par Maxime Brunfaut (1952).



Doté, à l'origine, d'une loggia surmontée d'une terrasse, l'hôtel a été agrandi et transformé par le maître de l'Art Nouveau en 1910. La succession horizontale et décroissante de pierres bleues et blanches du soubassement débouche sur une surface uniformément blanche. A droite, un attique aux baies rythmées par de fins pilastres surmonte deux étages en léger surplomb. A gauche, un bow-window sur deux étages, soutenu par de puissantes consoles, s'achève sur un balcon en pierre. Il assure la transition avec la partie latérale de l'immeuble, composée de trois étages. On appréciera le souci du détail et le soin de l'ornementation des grilles, des ouïes surmontant les linteaux de fenêtres, des consoles ou encore, à l'angle du bâtiment, des lésènes enchâssées dans des motifs végétaux. Dans la rue Boduognat voisine, les lignes fluides et végétales de l'encadrement du portail servent de consoles aux lésènes qui accentuent les lignes d'angle des avant-corps. De part et d'autre, la brique remplace la pierre dans un décor plus sobre.



*Villa Germaine**Avenue Palmerston, 18*

Le côté droit de l'avenue Palmerston comprend une série de maisons de style néo-renaissance flamande en brique rouge et pierre bleue ou blanche, dont les baies des rez-de-chaussée sont étonnamment larges. Cet ensemble a été réalisé, à des fins d'investissement, par l'entrepreneur Louis De Waele qui a fait appel à l'architecte Charles-Émile Janlet (1839-1919). Promoteur de ce style régionaliste, celui-ci réalise, pour son client, 18 maisons dispersées entre la rue Boduognat, l'avenue Palmerston, le square Ambiorix et la rue Charles Martel. Construites sur le même plan, leurs façades présentent toutefois des variations esthétiques. La dernière bâtisse de l'avenue Palmerston est pourvue d'une tourelle d'angle qui signale, comme la maison située en face, la fin de l'avenue.

En face, de l'autre côté de l'avenue Palmerston, la villa Germaine (n° 24 -1897), du nom de la fille unique du couple Houssa, est agrémentée de faïence et de brique de couleur. L'hôtel de l'avocat Defize (n° 14) ou la maison particulière voisine (n° 18), toutes deux construites par l'architecte-décorateur Léon Govaerts (1860-1930), témoignent d'une approche de l'Art Nouveau réduite aux figures de style de la façade, comme les raccords entre les balcons, les corniches ou les linteaux modelés des fenêtres. Au coin de l'avenue Palmerston (n° 2-4) et du square Marie-Louise, se trouvent deux maisons formant ensemble l'hôtel d'Edmond Van Eetvelde, occupé aujourd'hui par Synergrit, l'association des réseaux d'énergie;



L'HOTEL VAN EETVELDE (1895-1898)

2

L'hôtel d'Edmond Van Eetvelde est composé de deux maisons accolées, au coin de l'avenue Palmerston et du square Marie-Louise. Edmond Van Eetvelde, secrétaire général pour le Congo, qui est à l'époque encore une colonie privée appartenant au roi Léopold II, fait appel à Victor Horta pour matérialiser sa réussite sociale dans la pierre.

La première maison, située aux n° 4-6, a été construite en 1895, trois ans avant la seconde, destinée à agrandir le bureau et le salon et à disposer d'appartements de location. Horta utilise, pour la première fois dans le cadre d'une maison privée, une structure métallique imposante qu'il déploie soit pour supporter les étages en léger ressaut (les consoles), soit pour encadrer les fenêtres par des montants verticaux et des linteaux légèrement arqués. Le décor de la façade est très sobre, même si les motifs en mosaïque se compliquent vers le haut, comme pour annoncer celui de la balustrade du balcon supérieur. Les linteaux droits des portes-fenêtres du dernier étage supportent directement la corniche, rythmée par de nombreuses consoles.

Le style de la maison voisine (n° 2) est plus orné et rappelle la maison personnelle que Victor Horta vient d'achever rue Américaine à Saint-Gilles. Cette tendance à privilégier l'ornementation ne se démentit plus dans ses réalisations postérieures. Tant la porte d'entrée que les encadrements de fenêtres portent la marque de ce souci par la variété et la sensualité des lignes creusées dans la pierre.

Les boiseries du bureau, en acajou clair du Congo et corail selon les vœux de son commanditaire, forment un des plus beaux décors encore existants, dû à l'architecte.



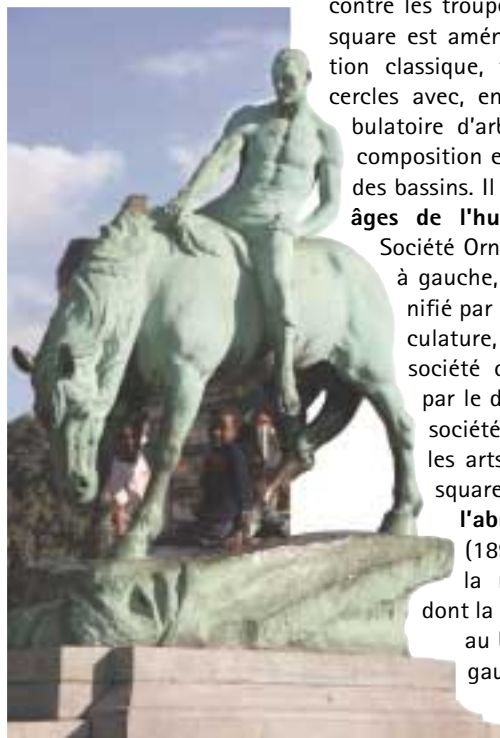


La Société Ornée



La Société Organisée


→ Remontez l'avenue Palmerston en la traversant pour rejoindre le **square Ambiorix**, roi des Eburons qui mena, en 54 ACN, une lutte sans merci contre les troupes romaines de Jules César. Le square est aménagé en terrasses de composition classique, formées de rectangles et de cercles avec, en limite extérieure, un déambulateur d'arbres palissés. Le centre de la composition est animé par des sculptures et des bassins. Il s'agit des **Allégories des trois âges de l'humanité**, de la Barbarie à la



Société Ornée (Jacques De Lalaing, 1899): à gauche, l'élément barbare est personifié par un être primitif à la forte musculature, serrant un gourdin. A droite, la société organisée: l'influence romaine par le droit et la justice. Au centre, la société ornée: l'influence grecque par les arts et la poésie. Dans le bas du square, se trouve le célèbre **Cheval à l'abreuvoir** de Constantin Meunier (1899). Fatigués par les travaux de la mine, le cheval et l'homme, dont la dignité transparait, se reposent au bord de l'abreuvoir. Sur le côté gauche, dans une alcôve, le monument au fondateur de la



Jeune Belgique, **Max Waller** (1860-1889) est très représentatif du courant symboliste de la fin du 19^{ème} siècle. Il a été sculpté par Victor Rousseau (1914);

- Tournez dans la rue Charles Martel;
- ↗ Et bifurquez immédiatement dans la **rue Saint-Quentin**, martyr évangéliste de la Gaule, où l'on peut découvrir, aux n° 30-32 , deux maisons de style Art Nouveau construites en 1899 par l'architecte Gustave Strauven pour une certaine Madame Spaak. Son souci du décor l'incite, ici, à utiliser des bandes de brique sombre dans la partie claire du bas et à faire l'inverse en haut. Les liaisons et les saillies dans la façade sont réalisées par la disposition des briques, la pierre étant réservée aux fins linteaux et aux corniches, là où elle est irremplaçable;
- ← Pour rejoindre les squares, bifurquez dans la rue Stévin;
- ↖ Longez la rue Franklin;





GUSTAVE STRAUVEN (1878-1919)

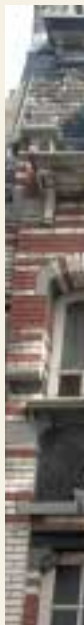
La brève carrière de Gustave Strauven, architecte Art Nouveau de la seconde génération, commence dans l'atelier de Victor Horta. Il y travaille sur l'hôtel Van Eetvelde et la maison du peuple. Son stage terminé, il s'installe à son compte mais la clientèle à laquelle il s'adresse n'est pas aussi fortunée que celle de son maître. Aussi n'hésite-t-il pas à renoncer à la pierre et à utiliser des matériaux industriels moins coûteux, comme la brique polychrome ou la ferronnerie commerciale qu'il déploie à foison. A l'opposé de Victor Horta, il opte pour une ornementation abondante et fleurie, qui ne nuit pas à la composition et à l'équilibre des volumes.

Son art exubérant, très personnel et tout entier dévolu à la décoration et à la recherche du pittoresque, a concentré sur lui toutes les critiques contemporaines à l'égard d'un mouvement Art Nouveau assimilé par la bourgeoisie, attachée à ses valeurs et à ses privilèges, au socialisme ou à l'anarcho-syndicalisme. Certains n'ont pas hésité à qualifier les décors de l'Art Nouveau de "macaronis épileptiques".

A l'exception de quelques maisons à Tournai, l'œuvre architecturale de Strauven se concentre entièrement dans le quartier des Squares: rue Saint-Quentin, square Ambiorix, rue Luther, rue de l'Abdication, rue Van Campenhout, etc.

Inventeur créatif, Strauven enregistre des brevets de toutes sortes, allant des techniques de construction au perfectionnement du chauffage à vapeur et aux véhicules à une seule roue. Il collabore également à la revue *La Gerbe*, un magazine de décoration et d'architecture Art Nouveau.

Mobilisé lors de la Première Guerre mondiale, il décédera des suites de ses blessures en mars 1919 dans un hôpital de Haute-Savoie (France). Il n'avait alors que quarante ans.



Avenue
Michel-Ange, 80





Rue de l'Abdication, 4



GUSTAVE STRAUVEN

- Le n° 80 de l'**avenue Michel-Ange** ⁴ est une œuvre de Victor Taelmans datée de 1899. Cet architecte fait partie d'une génération marquée par le style de Victor Horta et Paul Hankar mais éprouve le besoin de le simplifier. Avec un grand souci d'équilibre, il ramène les signes de l'Art Nouveau à des draperies, des revers, des boucles qui font presque autant penser à des déviations modernisées des styles français;
- ← Descendez la belle avenue Michel-Ange jusqu'au square Ambiorix;
- Traversez ensuite le bas du **square Marguerite**, qui évoque le nom de Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint et gouverneur général des Pays-Bas espagnols entre 1507 et 1530. Le square occupe la place de l'église paroissiale du Sacré-Cœur, dont le projet n'a jamais été réalisé. Il prend la forme d'une agora monumentale abritant des terrains de sport, entourés



Fr. Van Campenhout



Jenneval

de gradins et rehaussés de grilles monumentales de facture moderne. Cette partie des squares a été défigurée par la construction des blocs d'appartements modernes dans le courant des années 1970;

→ Contournez les terrains de sport;

↖ La **rue Van Campenhout** évoque le souvenir de ce brillant ténor, compositeur d'opéras et écrivain, François Van Campenhout (1779-1848) qui composa l'hymne national belge, la Brabançonne, sur les vers plusieurs fois remaniés, du comédien lyonnais Jenneval mort en héros le 19 octobre 1830, en défendant Lierre. Elle comporte plusieurs maisons de style Art Nouveau, dont les n° 10 et 51 dues au même Gustave Strauven.

Au carrefour, à gauche, le n° 103 de la rue Charles Quint **5** abritait l'**atelier du peintre Potvin**, première œuvre de Paul Hamesse en 1898. Asymétrique et pourtant très rigoureuse, la façade est dominée par la travée verticale où se succèdent la porte, le bow-window et le balcon. La verrière de l'atelier, avec son linteau métallique apparent, forme ensuite l'élément horizontal de l'ensemble, le tout dans un décor de briques polychromes savamment disposées;



← Le n° 31 de la **rue de**

l'Abdication **6** – référence à la passation de pouvoir de Charles Quint à son fils Philippe II le 25 octobre 1555 en l'Aula Magna de la cour de Bruxelles – a été conçu par Victor Horta, entre 1901 et 1903, pour le sculpteur Pierre Braecke,



Maison-atelier de Pierre Bracke

dans un style d'une grande sobriété. Dans une façade enduite, ressortent les encadrements de fenêtres, la verrière de l'atelier et les portes d'entrée couplées de l'atelier et de l'habitation. Près du coin, le n° 4, qui porte la signature exubérante de Gustave Strauven, est malheureusement dans un état de délabrement avancé;

- Comme le n° 28 de la **rue Luther 7**, construit en 1902 et habité par l'architecte;
- ← En revenant sur vos pas, tournez dans la rue Charles Quint;
- Au coin de l'**avenue de la Brabançonne**, au n° 50-52, on reconnaît le style d'Armand Van Waesberghe, si caractéristique au square Gutenberg (p.107);
- De retour sur le square Ambiorix, arrêtez-vous au n° 11 **8** où se trouve la surprenante **maison du peintre Georges Léonard de Saint-Cyr**, réalisée par Gustave Strauven entre 1900 et 1903. La façade, étroite et élancée, est entièrement ouverte sur la rue avec sa succession de balcons, décorés de sgraffites, et de grandes surfaces vitrées. La décoration exubérante prend le pas sur l'architecture. Le jeu de cour-

Avenue de la Brabançonne, 50-52





Rue de Pavie, 32



bes et de contre-courbes dans les châssis et les fines ferronneries végétales, fait penser à Paul Hankar. La loggia circulaire sous toiture, surmontée d'une tourelle en ferronnerie, est d'inspiration orientale. Plus bas, le style éclectique s'exprime sans retenue, avec une prédominance pour le style néo-gothique jusqu'au n° 6 et pour le néo-renaissance ensuite;

- Tournez dans la **rue de Pavie** qui a conservé une belle unité. La vaste maison en pierre blanche située au n° 32 est due à l'architecte Victor Taelmans (1898 ou 1905), que nous avons déjà rencontré;
- ↖ Descendez le dernier tronçon de la rue Charles Quint jusqu'à la chaussée de Louvain;
- ← Empruntez ensuite le **boulevard Clovis** dont la



largeur s'explique par la présence, en sous-sol, de la ligne ferrée qui relie les gares du Luxembourg et du Nord. Bien conservé, l'ensemble remarquable formé par les maisons bourgeoises du boulevard Clovis ne manque pas d'allure. La **maison Van Dijck**, située au n° 85-87 **9**, est également signée par Gustave Strauven. Comme la maison Saint-Cyr, elle est organisée autour d'une cage d'escalier centrale. Double analogie, l'aile gauche verticale se compose aussi de balcons et de vitrages continus, surmontés ici par un édicule qui fait irrésistiblement penser à la poulie pour hisser les meubles des maisons traditionnelles des Pays-Bas. La ferronnerie foisonnante en profilés plats présente des variations sur le thème du coup de fouet, cher à Victor Horta. Le léger décalage entre le pignon élané et la travée droite, où la porte cochère est surmontée de deux loggias, contribue à l'animation de la façade. Le n° 39 de la rue de Gravelines, que vous traversez, a été construit en 1912 par Ferdinand Symons. Au n° 15 du boulevard, on remarquera une maison Art Nouveau de Jules Piermont (1902);



- Descendez vers le square Ambiorix. A l'angle de la rue des Eburons, la **maison des quakers** ¹⁰ (n° 50) est signée, en 1898, par l'architecte-décorateur Georges Hobé (1854-1936), grand spécialiste des habitations de style cottage.

La maison des quakers a été construite et aménagée par l'architecte pour l'agent de change Jean-Julien Van Stappen et abrite aujourd'hui les bureaux du conseil quaker pour les affaires européennes. L'extérieur, l'ample cage d'escalier au puits de lumière et les grandes pièces du bel étage sont pratiquement intacts. La salle à manger révèle les qualités du travail d'ébénisterie de l'architecte. Les portes qui la séparent du grand salon sont réputées pour leurs vitraux de style Art Nouveau. Le grand salon est éclairé par le remarquable bow-window en pierre blanche de la façade qui l'ouvre sur le square et sert aussi à dissimuler l'angle de la maison, supérieur à 90 degrés. Un peu plus loin, dans la rue des Eburons, remarquez le n° 52 qui a été construit par Léon Delune (1862-1941);

- ↑ Par l'avenue Palmerston et le square Marie-Louise, que vous contournez par la droite, rejoignez la rue du Cardinal;

Maison des quakers





GEORGES HOBE (1854-1936)

Fils d'ébéniste, Georges Hobé se consacre d'abord à la création de meubles. Dans son atelier bruxellois, il conçoit les premiers meubles de style Art Nouveau qui remportent un vif succès lors d'expositions internationales (Turin, 1902 et Milan, 1906). Autodidacte, il devient ensuite architecte alors qu'il a passé la quarantaine. Un voyage lui fait découvrir les petites villes et les cottages du sud de l'Angleterre dont il admire la qualité urbanistique et l'intégration paysagère. Sa pensée sera désormais dominée par le dialogue nécessaire entre le bâtiment et son environnement. Préoccupé de la bonne intégration de ses constructions dans le site qui les accueille, il prône l'utilisation de matériaux locaux et la plantation d'essences indigènes. Dépourvue de toute ostentation, son architecture est faite sur mesure et pensée dans les moindres détails, tant extérieurs qu'intérieurs. Il s'illustre surtout dans la construction de villas de style cottage – dont la célèbre Kykhill de La Panne – et de demeures urbaines.



→ La rue du Cardinal évoque la mémoire d'un homme politique brillant mais controversé, le premier archevêque de

Malines, Antoine Perrenot de Granvelle (1517-1586), véritable homme fort du gouvernement espagnol des Pays-Bas sous Marguerite de Parme. Contesté par la noblesse en raison de son origine sociale et des réformes qu'il était chargé d'exécuter – introduction de l'Inquisition, réforme des diocèses, application des décrets du concile de Trente et maintien de la garnison espagnole – il est forcé à démissionner du Conseil d'Etat en 1564 mais continue à conseiller le roi sur sa politique aux Pays-Bas;





LA RUE DU CARDINAL

11

N° 55 – architecte Jules Brunfaut (1900) – (photo) maison de prestige en pierre, allure élégante aux lignes nettes, presque classiques.

N° 53 – architecte D'Hayer (1899) – façade à l'ornementation serrée et nerveuse – architecture éclectique d'inspiration Art Nouveau.

N° 46 – architectes De Lestré et Van Kriekinghen (1900) – soubassement en moellons, pierre blanche et bandeaux horizontaux – composition ample et un peu rude – porte d'entrée et fenêtre du sous-sol à ferronneries aux motifs ramagés – balcon à consoles aux lignes souples – bas-relief représentant une allégorie de l'architecture.

N° 50-52 – architecte inconnu – réminiscences gothiques – consoles du balcon et de l'auvent – colonnettes à motifs simplifiés et stylisés autour des fenêtres



Gutenberg

↖ Descendez le dernier tronçon de la rue des Eburons;

← Rejoignez le **square Gutenberg** 12, clin d'œil à Johannes Gensfleisch (1397-1468), natif de Mayence, qui inventa l'imprimerie en appliquant la technique de la gravure sur des caractères mobiles en plomb. Le square a été aménagé en 1891 pour faciliter l'accès des tramways à vapeur de la Société des chemins de fer vicinaux. Il présente, entre les n° 18 et 9, une série de maisons éclectiques de styles variés, de la néo-renaissance flamande au néogothique en passant par le pastiche médiéval. Se distinguent particulièrement les trois maisons (n° 5, 8 et 19) édifiées par l'architecte Armand Van Waesberghe.

A l'angle de la rue Philippe le Bon (n° 70), Victor Taelemans (1864-1920) subit manifestement l'influence du style adopté par Octave Van Rysselberghe pour l'hôtel Otlet (rue de Livourne, n° 48). Les minces reliefs sculptés dans les linteaux et l'arc qui surmonte la porte sont particulièrement délicats. Toute de pierre vêtue, la maison d'angle, avec son pan coupé garni d'un bow-window, régale le regard depuis 1899;



Rue Philippe le Bon, 70

↑ La **rue Philippe le Bon**, dédiée au plus illustre des ducs de Bourgogne, est restée homogène et présente une enfilade variée et colorée de maisons éclectiques. Les proportions élancées du n° 68, hôtel de maître de style néo-renaissance bâti par l'architecte Guillaume Löw en



Rue Philippe le Bon, 68

ARMAND VAN WAESBERGHE (1878-1919)

Armand Van Waesberghe, dont la production a été aussi précoce qu'éphémère, se distingue par une expressivité sans égal dans le traitement des formes et des matières. Sa verve de sculpteur l'invite à l'interprétation libre de l'architecture médiévale ou gothique. Lié au même courant "féerique" de l'Art Nouveau qu'Ernest Blérot, il n'a construit que 9 maisons, dont la plus remarquable se trouve au n° 55 de la rue d'Irlande, à Saint-Gilles.



Ses maisons répondent à un type caractéristique de son style: une composition verticale, une façade agrémentée d'un jeu polychrome de pierres et de briques de couleur, des encadrements de porte et de fenêtre très travaillés et liés au soubassement de la maison, des châssis de fenêtres dont les formes épousent ceux des encadrements. Le bow-window du premier étage assure la transition avec le haut de la maison divisé en trois baies, auxquelles répondent les trois lucarnes à toit pointu au-dessus de la corniche. Cette composition fréquente, que l'on retrouve dans 5 maisons sur 9, est sa seule concession à la symétrie.





1901, rappellent celles des maisons qu'il a construites à la rue aux Laines ou au n° 33 du square Gutenberg. Les colonnes de la baie du premier étage semblent encore davantage étirer la façade vers le haut. Au n° 55, remarquez encore les claveaux de pierre diamantés de l'arc brisé qui surmonte la porte d'entrée d'une maison encore signée par Armand Van Waesberghe en 1902. Il fait penser à une ogive de projectile, sorte d'évocation fantastique de la tradition gothique;



← Par la rue Ortélius, du nom du cartographe anversois (1528-1598) rival de Mercator, rejoignez le **square Marie-Louise** ¹³. Devant la Cigale (Emile Namur, 1900), l'étang du square, baptisé du prénom de la femme du premier roi des Belges, déploie toute son étendue d'eau sur fond de grotte artificielle au-dessus de laquelle on devine l'enfilade des squares. Il est le résultat aménagé du rétrécissement du Hoevijver, principal étang de l'ancien chapelet de la vallée du Maelbeek (p. 16 et 23). Ornée de fines cascades et précédée d'un puissant jet d'eau, la grotte donne à l'ensemble un aspect très pittoresque, comparable à un décor d'opéra.

Derrière, l'**avenue Palmerston** est au square Marie-Louise ce que les coulisses sont à la





scène d'un théâtre: le terre-plein central, entouré de belles maisons de style renaissance flamande, rassemble, dans un bassin à gradins très sobre, les eaux de sources qui servent à l'alimentation des cascades de la grotte. Il est animé par la Folle chanson (1898), œuvre expressionniste de Jef Lambeaux;

- Si l'on excepte l'ancien Institut chirurgical de Bruxelles, dénaturé par des transformations successives, le côté droit du square présente un ensemble cohérent, d'égales proportions malgré des styles très diversifiés. Derrière de petits jardins, des maisons de style néo-renaissance flamande (n° 79-78), néo-renaissance française (n° 77-76) ou encore néo-classique (n° 72) et début de la Renaissance (n° 71 à 69, architecte Alexis Dumont) dressent leurs délicates silhouettes. En face, le n° 49 étonne par la liberté d'invention dont Victor Taelmans a fait preuve dans ses réminiscences classiques, même si le résultat laisse songeur;

→ Remontez la rue du Taciturne;

- ← Contournez le Charlemagne pour rejoindre, par la rue de la Loi, le point de départ de la promenade.

